

LE PONT

de Bernhard WICKI

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Die Brücke

Pays : RFA

Durée : 1h43

Année : 1959

Genre : Drame

Scénario : Bernhard WICKI, Michael MANSFELD, Karl-Wilhelm VIVIER d'après *Le pont* de Manfred GREGOR

Directeur de la photographie : Gerd VON BONIN

Son : Oskar SALA, Willi SCHWADORF

Costumes : Josef WANKE

Montage : Carl Otto BARTNING

Musique : Hans-Martin MAJEWSKI

Production : Fono Film

Distribution : Institut Goethe

Interprètes : Folker BOHNET (Hans Scholten), Fritz WEPPEL (Albert Mutz), Michael HINZ (Walter Forst), Frank GLAUBRECHT (Jurgen Borchert), Karl Michael BALZER (Karl Horber), Volker LECHTENBRINK (Klaus Hager)

Tournage : Cham (Bavière, Allemagne)

Sortie : 30 mars 1960

SYNOPSIS

Fin avril 1945. Une petite ville à l'ouest de l'Allemagne. Il y a bien les restrictions, quelques prisonniers qui y travaillent, mais les habitants semblent épargnés par la guerre. Un matin, une bombe tombe près du petit pont qui enjambe la rivière. Surprise. Mais on pense que la guerre va bientôt finir. L'événement est insolite pour tous, mais surtout excitant pour sept garçons ados, camarades au collège, car cet endroit est leur terrain de rencontre et de jeu. De surcroît, ils s'attendent à être mobilisés sous peu. On les voit évoluer en classe et surtout dans leurs familles respectives avec les préoccupations et les problèmes propres aux ados, ainsi que leur idéalisme sentimental et patriotique. L'ordre de mobilisation arrive l'après-midi et ils doivent partir dès le lendemain matin.

A la caserne, ils subissent l'entraînement cependant que leur professeur intervient en vain en leur faveur auprès du capitaine. La nuit, l'alerte est donnée. Les Américains se rapprochent. On évacue la caserne et le capitaine obtient de ses supérieurs qu'ils soient affectés à la surveillance d'un pont qui n'a même plus d'utilité stratégique et que des sapeurs devront faire sauter plus tard. C'est leur pont ! Pris à partie par la police militaire, et à la suite d'un malentendu, leur sergent est tué. Ils sont désormais livrés à eux-mêmes. Des camions chargés de soldats allemands traversent le pont et fuient. Les Américains arrivent et les jeunes essaient de remplir leur mission jusqu'au bout. Ils déclenchent les hostilités. Deux chars sont détruits. Des renforts arrivent. Dans un déluge de tirs des deux côtés et dans la panique, cinq garçons sont peu à peu tués. Les Américains partent. Le commando de sapeurs arrive pour faire sauter le pont et les insultent. Les deux rescapés révoltés du sacrifice inutile de leurs camarades abattent le chef. Les autres sapeurs tirent. Un seul garçon reste vivant.

AUTOUR DU FILM

Situation du film

- Film allemand de Bernhard Wicki de 1959, 1h43, même titre en allemand (Die Brücke), d'après le roman de Manfred Gregor : *Le pont*.
- Affiche intéressante à soumettre aux élèves (horizons d'attente ?). On peut la trouver sur internet.
- Acteurs non connus.
- A l'époque, le cinéma allemand est médiocre, seul ce film sort du lot et acquiert un succès international. Quatre récompenses : Grand Prix de l'association de la critique allemande, de la critique belge, Golden Globe de la critique internationale à Hollywood, Prix au festival de Mar del Plata en Argentine. Pour mémoire – mais en est-il besoin ? – le film sort la même année que *Les 400 coups* de François Truffaut...

L'auteur

- Né en 1919 en Autriche, mort en 2000 à Munich.

Acteur de théâtre et de cinéma sous la direction de plusieurs metteurs en scène : Antonioni, Fassbinder, Passer... A réalisé plusieurs films dont *Le jour le plus long* (1962), en collaboration avec Andrew Marton et Ken Annakin.

- *Effroyables jardins* de Michel Quint

Plus intéressant : Wicki avait été clown avant de faire la guerre dans la Wehrmacht en France. Or, en 2000, Michel Quint a publié un petit livre de 60 pages en grande partie autobiographique : *Effroyables jardins*. Il y raconte qu'étant enfant, il avait honte de son père qui était instituteur, mais clown à ses heures, et aussi de son oncle, qu'il jugeait balourd. Jusqu'au jour où ses parents l'emmenèrent au cinéma voir un film, précisément *Le pont* de Bernhard Wicki. Mais, surtout, après le film, son oncle Gaston qui les accompagnait, l'entraîne au bar du cinéma et lui raconte l'histoire suivante : le père de Michel Quint et l'oncle faisaient partie de la Résistance. Après avoir fait sauter un transformateur, ils avaient été arrêtés comme otages et placés sous la surveillance de... Bernhard Wicki en personne ! Celui-ci s'était mis à faire le clown pour les distraire, avait volé de la nourriture pour leur donner et c'est pour une bonne part grâce à lui qu'ils avaient échappé au peloton d'exécution. Michel Quint écrit : « Moi, je regardais le nom en haut de l'affiche du *Pont*, le film que nous venions de voir, un film de Bernhard Wicki. C'était le gardien des otages, le clown-soldat. » Naturellement, les sentiments de l'enfant changèrent envers son père et son oncle. Le livre est dédié à la mémoire de son grand-père et de son père qui « m'ont ouvert en grand, la mémoire de l'horreur et fait pourtant apprendre la langue allemande parce qu'ils sentaient bien que le manichéisme en histoire est une sottise. Et à la mémoire de Bernhard Wicki. » Cette apparente digression n'en est pas une, car dans le film on retrouve précisément les sentiments humains – humanistes – de Wicki, qui transparaissent dans plus d'un personnage – civil ou militaire, Allemand ou Américain – et le réalisateur évite, en effet, le « manichéisme de l'histoire. »

PISTES PÉDAGOGIQUES

L'histoire (2 parties à peu près égales, bien distinctes)

Cette histoire est vraie comme on le voit apparaître sur l'écran : « Cela s'est passé le 27 avril 1945. La chose était si insignifiante qu'elle ne fut mentionnée dans aucun rapport d'armée. »

En bref, des enfants-ados, nourris d'idéal patriotique mais inexpérimentés, se retrouvent sans encadrement dans le feu de la guerre, commettent des maladroites, et se font décimer les uns après les autres.

- Composition 1^{ère} partie : les habitants, les ados au collège et dans leurs familles.
 - Bref générique et scènes de rue entre adultes : un élément perturbateur : la bombe, on parle de conseil de révision, mais de fin de la guerre...
 - Au collège et en classe d'anglais : gamineries, idéalisme sentimental et patriotisme naïf, un professeur pacifiste.
 - Le midi, retour à la maison : les relations diverses des jeunes avec leurs familles, bombe évoquée...
 - L'après-midi, différentes activités : trois ordres d'appel reçus (Helmut, le fils de la baronne, Rudi, Karl), dépit amoureux de Karl et sa révolte.
 - Le soir, préparatifs de départ : autres mobilisés, nouvelles de bombardements, altercation violente entre Walter et son père, chef de district, peu sympathique...
- Etude de séquence : le cours d'anglais, 3mn30, 4mn après le début.

Le plan :

- rentrée des élèves et stratégie militaire,
- pacifisme du professeur M. Stern,
- traduction du texte anglais par Klaus, soufflée par Franciska,
- traduction en allemand de ce texte par un poète romantique, lue par Hans,
- irruption de la réalité extérieure : son puis image.

Remarques sur cette séquence :

- La salle de classe : lieu clos, protégé normalement de la réalité extérieure, c'est-à-dire la guerre.
- Lieu privilégié où peut s'exprimer l'idéalisme « fleur bleue » des ados, littéralement subjugués par le texte de poésie romantique qui parle de nature (la nuit), d'amour, de serments. Hans s'approprie complètement le texte et le lit parfaitement. Karl, amoureux transi, dessine le visage de Mlle Barbara. Le prof les observe

et constate avec une visible satisfaction leur attention et leur émotion. Voir les gros plans qui se succèdent (plans psychologiques...) et qui permettent de constater la même fascination sur les visages.

- Cette séquence est encadrée par une double évocation de la guerre :
 - ▶ la carte de l'Allemagne et les élèves qui, de façon convaincue, parlent de stratégie. La guerre est donc présente, mais extérieure, car la carte n'est pas un champ de bataille réel, et leur stratégie naïve nourrie d'idéalisme patriotique, est coupée du réel, c'est-à-dire du terrain,
 - ▶ à la fin, la « vraie » réalité, double. D'une part, la guerre évoquée d'abord par le son (le bruit des camions pénètre par la fenêtre, s'opposant au silence recueilli pendant la lecture – le prof demande de la fermer), puis par l'image (Walter, par un effet de caméra subjective, voit les camions chargés de soldats qui traversent le village). Prémisses de ce que les ados vivront bientôt. D'autre part, Walter découvre la voiture de son père (le monde adulte et ses turpitudes). En effet, le chef de district arrogant, hypocrite et lâche, emmène sa femme au train sous prétexte de l'éloigner de la guerre, pour filer ensuite avec sa secrétaire-maîtresse comme on le découvrira plus tard, ce qui déclenchera deux altercations entre Walter et son père, la deuxième particulièrement violente, en fin de 1^{ère} partie. Walter quitte immédiatement la salle de classe en courant.
- Le pacifisme du prof qui essaie de faire passer ses idées humanistes en douceur, opposées à l'idéal guerrier des ados, sincères mais naïfs. On peut faire un rapprochement avec l'attitude de Wicki pendant la guerre, telle qu'on la constate dans le petit livre de Michel Quint et avec la dédicace.
- Horizons d'attente ? On sait qu'il s'agit d'un film de guerre (cf. affiche). Et puisque Rudi a déjà passé son conseil de révision, puisque le fils de la baronne Helmut aspire à être officier, puisqu'ils attendent tous une feuille d'appel, on peut s'attendre à ce qu'ils soient, tôt ou tard, confrontés à la réalité. Ce sera bientôt l'entraînement physique avec le fourbissage des armes, puis l'engagement physique au combat. Or, c'est tout le sujet du film : montrer des enfants-ados, absolument pas préparés à la réalité de la guerre, qui vont s'y trouver immergés, dans la 2^e partie du film.

- Pistes de recherche pour la 1^{ère} partie ?

- Un récit chronologique : quels indices temporels ?
- Une bombe : son importance plurielle ?
- On ne voit pas la guerre dans la petite ville : comment est-elle évoquée néanmoins (sons, images, paroles) ?
- Les adolescents :
 - ▶ ils ont encore un pied dans l'enfance : indices ?
 - ▶ ils sont pourtant ados à part entière : leurs préoccupations, leurs problèmes ?
 - ▶ chacun a une personnalité originale...
 - ▶ ils sont idéalistes et patriotes, on le constate à maintes reprises...
 - ▶ leurs rapports avec les parents sont divers...
- Les adultes : galerie de portraits et différentes classes sociales... Comment perçoivent-ils les ados ? L'humanité de la plupart d'entre eux...
- Une progression dramatique...
- Une phrase capitale du gendarme à Mme Bernhard : « Je crois que vous n'y pouvez rien, ça nous dépasse... »

- Quelques remarques d'écriture filmique

- Ton dramatique donné d'emblée par le son (bruit d'avion, bombe), puis par le son et l'image (l'eau courante d'une rivière calme devient éclaboussement, la sirène). On aperçoit aussi sous l'arcade du pont une partie de la petite ville et son église...
- Un mouvement de caméra intéressant : à partir d'un gros plan sur la sirène, on passe au clocher et à son horloge – renseignement sur l'heure – par un panoramique vertical de haut en bas et un travelling arrière qui, continuant, amène à un plan plus large où on voit une voiture militaire que la caméra suit (panoramique), et qui nous amène à la rue principale où on va découvrir les habitants, d'abord la mère de Rudi et le docteur, dont le sujet de conversation est la bombe, le conseil de révision de Rudi, la fin de la guerre...
- A la suite, dans les premières séquences, il y a des raccords intéressants : on retrouve Mme Bernhard qui pousse son chariot de linge et qui est vue sous des angles différents.

- Composition 2^e partie : à la guerre (raccord : Walter de dos contre la porte, puis un soldat de dos à plat ventre).
 - Entraînement physique le lendemain matin : les jeunes n'en peuvent plus... Parallèlement, le professeur intervient auprès du capitaine (en vain), découverte de la réalité de la baïonnette...
 - Alerte et départ de la caserne en pleine nuit : discours du colonel, le capitaine obtient du colonel d'affecter les sept jeunes recrues à la surveillance d'un pont qui n'a plus d'importance stratégique...
 - Installation sur le pont (c'est le leur !) et mort du sergent tué par la police militaire à la suite d'un malentendu.
 - Sur le pont, seuls et sans expérience : propos patriotiques, des camions passent chargés de blessés et mutilés (c'est la débâcle), un avion arrive et tire : Rudi reste à terre, ils veulent le venger en défendant le pont coûte que coûte...
 - Les chars et la mort de deux autres : les jeunes déclenchent une bataille (inutile), chars en gros plan, tirs des deux côtés, peur des garçons prostrés, le fils de la baronne tué (Helmut), Walter, qui tente une action personnelle courageuse, tué aussi dans la maison proche...
 - Départ des chars : deux autres morts (Karl et Klaus), départ des soldats américains...
 - Arrivée des trois sapeurs qui les qualifient de « héros à la manque », l'un des deux survivants, outré, (Albert) abat le chef, Hans est abattu à son tour par les deux autres qui s'en vont. Reste Albert, seul, qui traîne son camarade mort sur le pont, puis le lâche et disparaît vers l'avant de l'écran.
 - Commentaire écrit : « Cela s'est passé... »

- A propos d'une séquence : l'entrevue prof / capitaine à la caserne.

Raccord : le professeur à la fenêtre en arrière plan de la séance d'entraînement / le prof à la fenêtre dans le bureau du capitaine.

Intérêt de cette séquence : le dialogue, c'est-à-dire une courte argumentation serrée entre les deux protagonistes dont les phrases principales sont les suivantes : (le capitaine) « Ils ont une foi intacte dans ce que vous leur avez enseigné. On apprend ce poème en première... (le professeur) – Mais ce grand idéal : patrie, liberté, mort héroïque, est tombé dans les mains de faussaires, tout cela n'a plus aucun sens ! Je ne crois pas qu'après la guerre, il me sera encore possible d'enseigner avec une conscience tranquille... »

Dans le film, Wicki n'exprime pas de condamnation verbale directe de la guerre, les faits parlant d'eux-mêmes. Cependant, on trouve deux critiques précises dans cette séquence :

- Le capitaine (qui était lui-même enseignant avant la guerre) rappelle au professeur que les valeurs patriotiques qui animent les jeunes leur sont inculquées à l'école, et singulièrement dans certaines poésies (non romantiques). Ce qui a tendance à culpabiliser M. Stern, pacifiste et humaniste.
- Le professeur fait une allusion à peine voilée aux déviations idéologiques nazies...

Ce passage pourrait donner lieu à des exercices d'argumentation oraux ou écrits avec les élèves...

- Pistes de recherche pour la 2^e partie ?

- Le temps...
- Comment les adultes – militaires cette fois – continuent à voir les jeunes...
- La découverte progressive de la réalité de la guerre (l'entraînement physique dans la boue, la fonction de la baïonnette, les blessés et mutilés, la mitraille, la peur et les crises de nerf, la mort...).
- Le réalisme de la guerre et la fatalité. Il y a bien l'horreur de la guerre par le son et l'image, c'est-à-dire les scènes de combat traditionnelles, mais si on y regarde de plus près, on constate que Wicki est allé plus loin que l'habituel réalisme spectaculaire. Il semble avoir voulu montrer les enchaînements fatals qui figurent sans nul doute dans tous les conflits armés :
 - ▶ au niveau collectif d'abord : la mort du sergent fait que les ados sont livrés à leur solitude et à leur inexpérience, d'où les bévues commises (défense inutile du pont et attaque des Américains), ce qui engendrera les accusations à la fois injustes et fondées des sapeurs, puis les morts en série... De même, la mort de Rudi va renforcer l'idéal patriotique de ses camarades qui vont vouloir le venger en allant jusqu'au bout. Conséquences : « un gâchis » (leur sacrifice absurde, les soldats américains et le sapeur tués).
 - ▶ au niveau individuel dans les affrontements : le sergent tué, en partie par sa faute. Mieux encore : les reproches du sapeur, à la fin, font que Hans, outré, le menace de son fusil, le sapeur fait alors de même, Albert tire sur le sapeur pour protéger Hans, les autres sapeurs tuent Hans...
- Alors, qui est responsable de cette « boucherie héroïque » (Voltaire, Candide...)? La machine guerrière (voir la phrase du gendarme, déjà évoquée)? Le hasard (le fait que les jeunes se trouvent abandonnés deux

fois : par le sergent tué – mais est-ce un hasard ? – puis par le capitaine, qui se replie avec les autres en camion et les laisse seuls ? Les enchaînements que nous venons de voir ? L'inexpérience ? Les valeurs patriotiques transmises ? Les comportements individuels (le sergent n'était pas obligé de frapper l'adjudant, Hans pouvait ne pas menacer le sapeur...) ? On peut épiloguer...

- Il y a aussi des comportements humains positifs : le professeur qui intervient auprès du capitaine, le capitaine qui finalement veut préserver les jeunes du feu (pourquoi ?), le sergent face aux jeunes, le soldat américain dans la maison, l'autre soldat américain qui mourra après avoir pourtant crié : « Arrêtez de tirer... Go home. Nous pas faire la guerre à petits écoliers. » On sent l'empreinte du réalisateur...

- Quelques images fortes et signifiantes

- Même si l'effet est facile : les gros plans sur les chars qui occupent tout l'écran et qui avancent, monstres de fer tueurs face aux garçons en contrebas (soulignés par la contre-plongée).
- La plongée sur le groupe des ados dans le brouillard sur le pont. Image complètement symbolique qui exprime leur solitude : ils sont coupés du monde. Ajoutons le silence total : ni bruits ni paroles à ce moment. Seuls leurs pas résonnent à la fin du plan.
- Le dernier plan qui se termine par une plongée : on y voit Albert, seul survivant, qui traîne son ami Hans, mort, en venant vers nous, finalement l'abandonne, et continue d'avancer, puis disparaît au bas de l'écran, avant que n'apparaisse la note écrite finale.

Autres possibilités d'étude avec les élèves :

- Autres films de guerre vus par eux (ils sont sans doute nombreux) ? Comparaisons, différences ? Etc.

- Livres :

- *Effroyables jardins* de Michel Quint. Lecture ou étude parallèle. Ce petit livre qui entre en résonance avec le film est vraiment très intéressant et plus riche que le peu qui en a été dévoilé plus haut... On peut en trouver une étude sur : <http://montesquieu.e-lyco.fr/>
- *A l'ouest rien de nouveau* de Erich Maria Remarque. Différences : la guerre des tranchées de 14-18, et un professeur qui, au début, exhorte les jeunes à s'engager. Points communs : une dénonciation de la guerre, la guerre vue du côté allemand – ce qui a son intérêt –, des jeunes sacrifiés. Et une note finale presque identique : « Il tomba en octobre 1918, par une journée qui fut si tranquille sur tout le front que le communiqué se borna à signaler qu'à l'ouest, il n'y avait rien de nouveau. » Ce roman a été adapté au cinéma.

- Des enfants soldats

Les protagonistes sont de jeunes adolescents. Or, dans beaucoup de films de guerre, ce sont les héros qui sont plutôt des vétérans incarnés par des acteurs adultes. Par ex. John Wayne, Henry Fonda, et Robert Mitchum ne sont pas des ados dans *Le jour le plus long*, ni Tom Hanks qui incarne le soldat Ryan... On a tendance à oublier que la guerre implique souvent de très jeunes gens, voire des enfants. On peut penser à tous les enfants enrôlés de par le monde, fanatisés, envoyés à la guerre, souvent en première ligne et sacrifiés. On estime qu'ils sont environ 300 000... Les élèves pourraient faire une recherche, la documentation ne manque pas...

- Et bien sûr des travaux d'argumentation oraux ou écrits sont possibles. Etc.

Quelques repères pour faciliter l'identification des jeunes (ce qui n'est pas toujours facile, surtout lorsqu'ils portent un casque...)

- HELMUT : le fils de la baronne, a déjà perdu son père à la guerre (revolver), veut être officier, 1^{er} mobilisé, tué dans son arbre.
- WALTER : fils du chef de district, va rejoindre la prof de gym, rampe et s'introduit dans la maison durant le combat.
- KLAUS : petit ami de Franciska, lui prête sa montre, crise de nerf pendant le combat, et même, perd la raison car croit avoir tué lui-même Karl parce que celui-ci saigne du nez comme lorsqu'il l'avait frappé dans la 1^{ère} partie.
- KARL : amoureux de Mlle Barbara, dépit amoureux, se rend à la caserne la veille au soir.
- ALBERT : fils de Mme Mutz, blessé au bras à la fin, seul survivant.
- HANS : ami d'Albert, recueilli par Mme Mutz qui lui recommande de veiller sur son fils, raisonnable et plus mûr que les autres, défend Rudi.
- RUDI : fils de Mme Bernhard, laveuse, le plus jeune et le plus faible dont les autres se moquent souvent, sera le 1^{er} tué.